

Lecture de “Affronter les incertitudes”

Tiré de l'œuvre de Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*.

Travail remis à Louise Langevin

de

Marc Gagné

Pour le cours

*“Les stratégies d'enseignement au collège et à
l'université” (EDU 7490)*

Université du Québec à Montréal, février 2002.

Introduction

Action = pari (décision) + stratégie

Parce que le professeur prend des décisions qui engagent sa responsabilité sociale envers les étudiants. Parce que mes présupposés sur l'enseignant orientent ces décisions dans le paradigme de l'enseignement stratégique. Que l'apprenant est au centre et aussi responsable de son apprentissage. Que l'enseignant sert de guide, fournit des outils qui serviront à affronter les problèmes et les défis qui surgissent au cours de la vie. Je crois qu'il est aussi cohérent de réfléchir sur les moyens d'affronter les incertitudes.

Que faire de ce monde incertain? De l'histoire incertaine? Du progrès et du futur incertains? Ces questions fondamentales sont au coeur de la réflexion d'Edgar Morin¹. Pour une fois et d'une manière étonnante, elles mènent à des actions concrètes. Le chapitre "Affronter les incertitudes" en constitue le noyau dur puisqu'il fait intervenir le concept d'*écologie de l'action* qui met en évidence la conscience du risque. Pour l'éducation, la première action consisterait à admettre les incertitudes liées à la connaissance, à parier sur l'aventure incertaine de l'humanité. Ensuite, s'ouvrirait le chemin, la stratégie pour apprendre à les affronter.

La genèse et l'imprédictibilité du futur

Le XXe siècle nous apprend combien nous nous étions gourés sur notre représentation de l'ordre de l'univers. Tout ce dont nous pouvons être certains, c'est que notre monde est né d'un accident. Que la Terre, issue d'un amas de déchets cosmiques, connaît un parcours hasardeux de créations et de destructions selon un schéma ordre-organisation-désordre, ne laissant que peu de place à de rares déterminismes historiques. Bref, notre avenir est incertain et imprédictible. Nous devons donc l'appréhender autrement; voir notre connaissance telle qu'elle est; une idée de la réalité.

¹ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, 168 pages.

Soumise aux incertitudes qu'Edgar Morin regroupe sous quatre principes (cérébro-mental, logique, rationnel et psychologique), la connaissance porte en elle-même le risque d'erreur, d'illusion².

Le principe d'*incertitude cérébro-mental* découle du processus de *traduction/reconstruction* inhérent à toute connaissance. Pascal résume le principe d'*incertitude logique*: “Ni la contradiction n'est marque de fausseté ni l'incontradiction n'est marque de vérité.”³ Celui d'*incertitude rationnel* exige que la rationalité exerce sa veille autocritique pour éviter le piège de la rationalisation. Enfin, le principe d'*incertitude psychologique* naît de la part permanente d'inconscient générée par l'esprit. Pas de conscience totale donc, pas ou peu de certitude.

Au contraire, la conscience de l'incertain peut mener à une connaissance pertinente ; quelque chose, encore invisible, émergeant soudain du réel. Encore faut-il, comme dans les mots croisés, vérifier les indices, les faire converger pour qu'ils répondent aux exigences des définitions et que les mots s'imbriquent les uns les autres dans un cadre précis. La vie, cependant, est jonchée de cases sans définition ou remplies de fausses définitions et n'offre pas toujours un cadre précis. Il n'y a, selon Morin, de certitudes que lorsque “l'on peut isoler un cadre et traiter d'éléments classables⁴” comme le fait, pour les chimistes, le tableau des éléments de Mendeleïev. À part quelques rares îlots de certitudes, la connaissance navigue sur des océans d'incertitudes. Comment alors prendre action et la mener à bon port ?

Incertitudes et écologie de l'action

Aussitôt engagée, toute action sort de notre contrôle absolu pour dériver dans un flot d'interactions, de hasards, de transformations, d'imprévus, etc. L'écologie de l'action, c'est prendre conscience de cette complexité, reconnaître l'impossibilité de tout connaître des problèmes humains, de tendre vers le meilleur compromis possible entre le plus grand bien et le moindre mal.

² *Id.* pp. 93-94.

³ Cité par Edgar Morin, p. 93.

⁴ *Id.*, p. 94.

De cette tension permanente de l'écologie de l'action, Morin définit quatre principes d'incertitude. La boucle risque-précaution lie, malgré leur opposition, deux principes à la fois nécessaires et complémentaires. La boucle fins-moyens trouve son principe d'incertitude en ce que fin et moyen interagissent et s'influencent jusqu'à se pervertir l'une l'autre. Pour une fin vertueuse, ni des moyens purs, ni des actions perverses ne garantissent le succès ou l'échec.

L'action échappe à son auteur dès qu'il la fait entrer dans la vie réelle. Il ne peut que diriger l'action et lui faire éviter les écueils qu'un certain Hirschman a regroupés sous trois types; l'effet pervers, l'inanité de l'innovation et la mise en péril des acquis obtenus⁵. La boucle action-contexte illustre ce dernier principe.

L'écologie de l'action appelle à parier sur la mise en œuvre d'actions, à mesurer leurs risques et à adopter une stratégie pour les modifier ou les supprimer si jamais elles tournaient mal. La stratégie permet de surmonter les incertitudes à moyen et court terme, mais qui peut prétendre pouvoir un jour les liquider complètement ? Comment, dans ce cas, assurer le progrès de l'humanité et espérer en un monde meilleur sinon en renonçant par la pensée même, à l'idée d'un progrès historiquement déterminé qui aboutirait nécessairement à l'édification du meilleur des mondes ?

Conclusion

L'incertitude et l'écologie de l'action comme outils collectifs contre l'ignorance

Tout au long de son chapitre, Edgar Morin nous convie à saisir l'incertitude. Reconnaître l'incertitude serait déjà un pas contre l'ignorance. Il l'a ensuite posée dans une relation stratégique entre l'action et son auteur. Je considère donc l'incertitude comme une alliée dans l'action d'enseigner, que je conçois collégiale. L'écologie de l'action pourrait ainsi inspirer des stratégies d'enseignement. Et pourquoi pas, collectives?

⁵ Cité par Morin, p. 98.